L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 DECEMBRE 1876.

50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN 21 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—diamants, joaillerie, etc.—Aussi, au coin Conti et Bourbon, continuation de la vente de gages forfaits.

Par D. E. Morphy & Sons, coin Erato et Carondelet, groceries, installation, etc.

Par Hoffman, Marks & Co — Vêtements, chapeaux, etc.

Stock de Grocerie.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy & Sons, encanteurs.

SPECTACLES.

Jeudi 21 décembre 1876.

OPÉRA. — Représentation au bénéfice de Mme Vézian.
VARIETES—Fraslo.
ACADEMIE — Mons, Alphonse et Romeo Jaffier Jenkins.

Diviser pour régner.

Nous nous étonnons de l'importance qu'on a attachée, pendant quelques jours, aux bruits d'une alliance possible entre Hayes et des politiciens démocrates du Sud. Quelques paroles réservées de MM. Lamar et Ben Hill avaient paru donner quelque consistance à ces rumeurs, mais nous n'avons vu dans les démarches tentées à Washington par des émissaires plus ou moins autorisés de Hayes, qu'une manœuvre ayant pour objet de semer la méfiance et la division dans les rangs des démocrates.

Il ne peut y avoir rien de sérieux dans des propositions que ferait Hayes aux représentants et aux sénateurs du Sud, car il est clair que toutes les promesses qu'il pourrait offrir en échange de l'appui qui lui serait donné, seraient suspectes et ne présenteraient aucune garantie. Les démocrates du Sud ne seront pas assez fous pour lâcher la proie pour l'ombre et pour renoncer aux fruits d'une victoire en se contentant des chances aléatoires d'un compromis qui pourrait être un autre marché de dupes.

Le parti républicain vient de suivre avant et depuis l'élection, à l'égard du Sud, une odieuse politique de provocation. Les circulaires de Taft, les instructions de Grant, l'envoi des troupes, tout a été mis en œuvre dans l'espoir de provoquer une collision entre les démocrates du Sud et les soldats des Etats-Unis, afin d'avoir un prétexte pour dénoncer et écraser une nouvelle rébellion. Et c'est ce même parti qui, aujourd'hui, offrirait la branche d'olivier et proposerait une alliance à ceux qu'il a si indignement traités! Quelle foi les hommes du Sud pourraient-ils ajouter aux promesses d'adversaires qui, après leur avoir tendu un piège perfide, viendraient leur demander d'appuyer leurs propres fraudes?

On dit que le mouvement est dirigé contre Grant, dont Hayes se séparerait en saillant aux hommes du Sud. Mais on oublie que Hayes ne peut être élu que par le fait de Grant et de ses complices dans les trois Etats du Sud où 19 votes électoraux ont été frauduleusement accordés à Hayes. Quelle confiance pourrait donc inspirer une proposition d'alliance de la part de Hayes, puisque cette proposition seule constituerait de sa part une trahison contre ses complices en fraude?

Comment, Hayes, après avoir obtenu de Grant, de Chamberlain, de Packard et de Stearns et de leurs créateurs des bureaux de retours, les 19 votes qui lui assurent défaut, se tournerait contre eux et ferait alliance avec Wade Hampton, Nicholls et Drew et s'engagerait à les appuyer contre leurs concurrents radicaux!

Mais, même dans les bandes de voleurs, il y a certaines règles de délicatesse qu'on ne viole pas à moins d'être un sacripant de la pire espèce. Et, en admettant que Hayes fût homme à lâcher avec si peu de cérémonie ceux qui lui auraient fabriqué une majorité frauduleuse, comment a-t-on pu supposer un instant que des hommes d'honneur comme Wade Hampton et Nicholls pourraient consentir à imiter une pareille conduite et à séparer leur cause de celle de Tilden? C'est faire injure à leur intelligence non moins qu'à leur honneur que de les croire capables de se laisser tourner par une proposition d'alliance aussi honteuse et aussi fallacieuse.

La victoire de la démocratie est une et indivisible. Il n'y aura de tranquillité au Sud que lorsqu'un président démocrate sera installé à la Maison Blanche. Voilà ce que comprennent tous les hommes intelligents et sincères. L'espoir que Hayes ou quelques-uns de ses amis ont pu concevoir de diviser les démocrates était chimérique, et la fameuse alliance qui a défrayé les conversations dans les buvettes de Washington pendant deux ou trois jours, n'était qu'un ballon d'essai ou plutôt une bulle de savon.

M. Hayes a déclaré qu'il croyait sincèrement avoir été honnêtement élu. Or de deux choses l'une: ou il le croit réellement, alors cela prouve que c'est un homme d'une pauvre intelligence, ou il ne le croit pas et son assertion étant mensongère fait de lui un ambitieux vulgairement malhonnête.

A tous les points de vue, les démocrates du Sud ne peuvent conclure honnêtement une alliance avec lui ni avoir la moindre foi dans les engagements qu'il prendrait.

Hayes ne tardera pas, d'ailleurs, à être relégué au second plan, car on annonce comme prochain un message de Grant sur la question électorale. C'est avec Grant que la lutte est engagée. C'est entre lui et Tilden que le pays aura à se prononcer et comme Grant s'est montré l'homme le plus implacable du Sud, nous devons concentrer toutes nos espérances sur le succès final de Tilden.

NOMINATIONS — Nous avons vu avec beaucoup de plaisir la nomination comme voyer de la ville, de M. J. A. d'Hemecourt. Sa longue expérience et sa capacité seront très utiles à la ville et nous félicitons le Conseil de cet heureux choix.

Le colonel T. S. Hardee, l'ancien voyer, n'était plus sur les rangs, car il vient d'être nommé par la compagnie des levées ingénieur en chef en remplacement de M. G. W. R. Bayley, ce qui est un choix très judicieux de la part de la direction, car le colonel Hardee est un ingénieur très capable.

☞ Santa Claus chez Danziger, qui fait des cadeaux de Noël à tous les enfants.

Jeunes et vieux,
Riches et pauvres,
Heureux et malheureux,
Que tous se rappellent
Que le grand
Tirage d'une piastre
a lieu
Le 2 janvier 1877.
Billets, $1 seulement.
Gros lot, $150,000.

ECOLE PAROISSIALE DE ST. MAURICE.—Nous avons reçu une invitation pour assister à l'exhibition annuelle de cette école, qui aura lieu le 27 décembre. Nos remerciements au principal, M. E. Robert.

PIANOS DE PLEYEL—M. Louis Grunewald, rue Baronne, près la rue du Canal, a en ce moment une centaine de pianos Pleyel, qu'il offre à des prix on ne peut plus modérés. Il y a bien peu de gens, parmi les musiciens, qui ignorent la supériorité de ces instruments qui l'emportent, en effet, sur les produits des autres facteurs, par leur sonorité et leur solidité, résistant à l'action de tous les climats, et pouvant durer un demi-siècle, sans rien perdre de leurs qualités. M. Grunewald est le seul agent pour la vente en ce pays de ces fameux instruments.

On se porte le courant populaire? chez le Père Angand, à la maison Ste-Anne.

LA COMPAGNIE LYRIQUE FRANÇAISE.—La compagnie française dont nous avons constaté les succès à Buenos Ayres et à Montevideo, était à la fin de novembre à Rio de Janeiro. Les journaux de cette ville font de grands éloges de Mme Albaréz dans le rôle de Lucie, de M. Clergeand, le baryton abc. La compagnie doit rester à Rio jusqu'au 15 décembre et arriver à Santiago de Cuba vers le commencement de janvier. Elle ne sera pas à la Nouvelle-Orléans avant la fin de janvier ou le commencement de février.

OPÉRA ITALIEN.—La question de savoir si nous aurons une saison d'opéra italien dépend en ce moment de l'empressement que vont mettre les anciens habitués à répondre à l'appel de MM. Palmieri et De Vivo. Les listes d'abonnements qui comprennent déjà les noms des plus zélés, seront ouvertes au contrôle de l'opéra jusqu'à la semaine prochaine et si elles s'élèvent à un chiffre raisonnable, nous aurons de suite la certitude de voir s'ouvrir la saison d'opéra italien vers le 10 janvier, sinon cette ouverture dépendra des circonstances.

L'opéra est un des grands attraits de la Nouvelle-Orléans en hiver, et nous pensons qu'une saison d'opéra italien au théâtre de la rue Bourbon, contribuerait à attirer plusieurs milliers de visiteurs dans notre ville pendant les mois de janvier et de février et donnerait par cela même plus d'activité à de nombreuses branches d'affaires. La chose mérite donc d'être sérieusement prise en considération.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation de ce soir à l'Opéra est donnée au bénéfice de madame Vézian par le Club Dramatique Louisianais. Le programme se compose du *Vicomte de Létorière*, comédie en 5 actes, de *La Marraine*, comédie en un acte et de l'amusant vaudeville *Une Chambre à deux lits*. Nous espérons que l'assistance sera nombreuse.

LES REPRÉSENTATIONS D'AIMÉE.— On peut retenir des places dès aujourd'hui à partir de dix heures, au contrôle du Théâtre des Variétés, pour les représentations de la compagnie d'opérette qui doivent commencer dimanche prochain. Les admirateurs de la gracieuse Aimée—et ils sont nombreux dans notre ville—ne doivent pas négliger cette précaution, car il y aura foule pour applaudir Aimée et ses camarades dimanche et les jours suivants.—La direction a décidé de donner la *Fille de Mme Angot* pour la première représentation d'Aimée, dimanche prochain, à la place de la *Jolie Parfumeuse*, et *Girofla-Girofla* pour la matinée de mercredi, 27 décembre.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Miss Mary Anderson a joué hier le rôle de Pauline dans la comédie "Lady of Lyons". Quoique assez sérieusement indisposée la veille, la jeune artiste a déployé son talent ordinaire et a été vivement applaudie. A la demande générale, elle jouera ce soir dans "Fazio".

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — L'*Article 47* a été fort bien joué hier soir par la troupe de combinaison de M. Furbish. Mlle Carrie Troy et M. Frank Evans se sont fait remarquer et ont obtenu un succès de bon aloi. Les autres artistes ont tenu très convenablement leurs rôles.

LE DAILY CALL, contenant beaucoup de dépêches de Washington, sera vendu par les rues ce soir.

ETRENNES! ETRENNES!!—C'est à la librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, qu'il faut s'adresser quand on veut donner, à l'occasion du nouvel an, un objet ayant une valeur intrinsèque où artistique. Quoi de plus gracieux à offrir qu'un livre à reliure riche, ou un album, ou un bronze, ou même un coffret! Il y a aussi un choix à faire entre les portecrayons en or, nacre et ivoire, et les porte-monnaie ou cartonnages, ainsi que ces mille petits riens qui ont toujours leur utilité et qui se recommandent par un invariable cachet d'élégance. Un coup-d'œil sur l'annonce qu'insère aussi dans l'*Abeille* la maison Hébert & Cie aidera nombre de nos lecteurs, d'ordinaire fort embarrassés à la fin de l'année, à résoudre la grave question des étrennes.

Les échantillons Centenaire s'écoulent rapidement à la Maison Ste-Anne.

Un joyeux Noël, Une piastre seulement
Une heureuse année, Assure une fortune,
Assurée à tous Le 2 janvier.
Les preneurs de billets Essayez votre
Tirage de $1, chance
Billets, $1 seulement,
Gros lot, $15,000.
Tirage de $1,
Assurez-vous maintenant Faites-vous
Un joyeux Noël, Un joli présent.
Une heureuse année, Essayez votre chance
Essayez votre chance. $1 suffira.

J'ai vu la belle Corinne, où la trouve-t-on? Le seul endroit, c'est la Maison Ste-Anne.

C'EST VRAIMENT A BON MARCHÉ. — Ces mots s'appliquent aux meubles qui forment le fonds du grand magasin de J. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. Le bon marché est de toute nécessité aujourd'hui, mais cependant il ne se trouve pas partout. Il faut encore se donner la peine d'aller le chercher où il se trouve, et l'on est sûr de le trouver au vaste dépôt de M. Hubbard.

Cherches-vous une bonne chaussure pour enfants. Demandez Dunbar. Prince à la Maison Ste-Anne.

☞ Santa Claus chez Danziger, qui fait des cadeaux de Noël à tous les enfants.

PROJETS DE VOYAGE DE GRANT.—Une correspondance de Washington à l'*Evening Post* dit que le Président, en réponse à une invitation qui lui était faite, jeudi, de se rendre en Virginie au printemps prochain, a répondu qu'il ne pourrait accepter cette invitation, son intention étant de se rendre à Cuba, " au mois de mars, après l'inauguration de M. Hayes " et d'aller ensuite passer quelques mois en Europe.

—Il vient de neiger à Constantinople. Les musulmans superstitieux ne concoivent pas moins les idées les plus noires d'un événement aussi rare sous un pareil climat.

Ne dirait-on pas, en effet, un premier avertissement donné par Moscou et Saint-Pétersbourg à la ville des salams.

L'ultimatum du froid!

☞ Santa Claus chez Danziger, qui fait des cadeaux de Noël à tous les enfants.

New England Shoe Agency au coin Royale et Ste-Anne.

UN NOUVEL INSECTICIDE.—Voici, d'après l'*Indépendance de l'Est*, un procédé très simple pour opérer la destruction des punaises. Ce moyen, découvert par hasard, consiste dans l'attraction que la plante vulgairement nommée—passe-rage (*Lepidium ruderale* des botanistes) exerce sur ces insectes.

Des échantillons desséchés de cette plante ayant été déposés dans une chambre infestée de punaises, et d'où rien n'avait pu les chasser, ils se couvrirent de ces insectes : presque tous furent trouvés morts, et ceux qui vivaient encore étaient dans un tel état de torpeur, qu'il fut possible de les jeter au feu sans qu'un seul parvînt à s'échapper.

Si l'expérience confirme ce fait, l'humanité sera délivrée d'un véritable fléau.

—Hier a eu lieu, à Paris, au palais de l'Institut, et avec le cérémonial consacré, la réception de M. Charles Blanc, élu membre de l'Académie française, à la place vacante par la mort de M. de Carné.

Comme toujours, cette séance littéraire avait attiré une grande affluence de curieux. Des neuf heures et demie du matin, on a vu les premières personnes munies de cartes venir prendre place aux portes du palais, lesquelles n'ont été ouvertes qu'à midi.

A midi un quart, la salle était comble.

A une heure précise, un roulement de tambours a annoncé l'entrée des membres de l'Académie.

M. Charles Blanc a pris place à son tour, ayant à ses côtés MM. de Rémy et Mignet, ses parrains; et aussitôt le secrétaire a commencé la lecture de son discours, auquel M. Camille Rousset, directeur de l'Académie, a répondu.

Il est à remarquer que ces deux discours ont été relativement courts.

COMITÉ CONGRESSIONNEL DU SENAT.

Séance du mercredi 20 décembre.

Le comité se réunit à onze heures et demie.

Les relevés des polls pour les électeurs présidentiels sont reçus du Bureau des retours.

Mr. McDonald demande que les membres du Bureau des Retours soient sommés de produire les rapports et la compilation des votes dans les paroisses et les polls rejetés et tous les documents relatifs aux contestations. Son but est de s'assurer comment et pourquoi les votes ont été rejetés.

Après un assez long débat, sur la suggestion de Mr. Wadleigh l'affaire est renvoyée au lendemain. Lecture est donnée de certificats des docteurs Smythe et White, attestant l'impossibilité pour Lockwood et Miss Pinkston de supporter une fatigue physique ou mentale pour le moment.

Après un débat sur l'ordre à suivre dans l'audition des témoins, la majorité du comité se montre disposée à entendre d'abord ceux qui doivent témoigner sur les faits d'intimidation.

Le premier témoin entendu est Ben James, nègre, du Ouachita qui passe la main droite consolidée. Sa déposition est à peu près le même que celle qu'il a faite devant le bureau des retours. Il a été arrêté par une bande de Blancs, dont qu'il se rendait comme député-marshal avec une boîte de scrutin au poll du 3e ward. Blessé au bras et laissé pour mort, dit-il, il s'est relevé et s'est réfugié sur l'habitation Parrond. Il a reconnu deux de ses assaillants, Cook Ingram et Mitchell qui était capitaine.

James n'a pas été tellement intimidé qu'il n'ait pas été voter, car il déclare que là où il a voté les républicains ont eu la majorité. Il prétend cependant que les gens de couleur ont été effrayés par les démonstrations armées des démocrates.

Interrogé par M. McDonald, le témoin ne peut nommer aucun démocrate qui ait menacé des hommes de couleur pour n'avoir pas voté pour les démocrates. Il reconnaît avoir dit qu'il ne croyait pas que les hommes de couleur voter pour les démocrates s'il pouvait l'empêcher. Il dit qu'il y a eu trois ou quatre meetings républicains, un entr'autres très enthousiaste, avec 2000 personnes présentes. Brewster et Gorham y ont parlé et on a permis à un démagogue, M. Abby, de parler. Un homme de couleur a parlé à un meeting démocrate.

Le témoin ne se rappelle pas avoir dit devant le Bureau des retours qu'il n'avait jamais assisté à un meeting démocrate, qu'il l'a dit c'est une erreur, car il a assisté à un meeting démocrate à Monroe.

Le comité entend la déposition de George Shelton, homme de couleur, aussi de Ouachita, qui est la même à peu près que celle qu'il a faite devant le Bureau des Retours. Le témoin a été blessé avant l'élection, il a voté pour les démocrates.

☞ Santa Claus chez Danziger, qui fait des cadeaux de Noël à tous les enfants.

Qu'on ne s'y trompe pas. La seule agence au Sud c'est la Maison Ste-Anne.

LE COMITÉ CONGRESSIONNEL.

Suite de la séance du 19.

Nous avions promis de donner la suite du témoignage de Tom Anderson; mais comme il a été rappelé aujourd'hui, le 20, les mêmes questions lui ont été posées et il a fait à peu près les mêmes réponses. Nous n'augmenterons donc pas inutilement ce rapport.

Séance du 20 décembre 1876.

La séance est ouverte à onze heures et demie. Le sergent-d'armes ne donne pas l'ordre d'évacuation, aussi l'auditoire est-il beaucoup plus nombreux qu'hier.

TÉMOIGNAGE DE GEO. AUG. BRAMSTORPE, Homme de couleur.

Le témoin demeure au coin des rues Julie et Baronne.

Q—Avez-vous voté à la dernière élection?
R—Oui, monsieur.
Q—Pour quels candidats?
R—Les candidats démocrates.
Q—Avez-vous été attaqué depuis l'élection?
R—Je le suis journellement. On m'a suivi hier soir.
Q—Avez vous été battu.
R—Oui, monsieur, il y a quelques jours, par un nègre du nom de Thompson qui me reprochait de m'être joint aux démocrates. Deux officiers de police, à qui je me suis adressé, ont refusé de me protéger. J'ai été arrêté, l'assaillant ne l'a pas été. Le juge Evans m'a condamné à dix piastres d'amende et cinq jours de prison.
M. Hurlbut—Depuis quand habitez-vous la ville?
Le témoin—Depuis douze ans.
M. Hurlbut—D'où êtes-vous venu?
Le témoin—De Santa Cruz, Jamaïque.
M. Hurlbut—A quelle époque êtes-vous arrivé aux Etats-Unis?
Le témoin—En 1844; j'ai débarqué à New York.
M. Hurlbut—Etes-vous naturalisé?
Le témoin—Oui, monsieur, j'ai été naturalisé à la douane il y a de cela huit ans.
M. Hurlbut—Avez-vous pris une part active à la dernière élection?
Le témoin—Oui, monsieur; j'allais chercher les votants sur la Levée.
M. Hurlbut—Vous a-t-on inquiété durant l'élection?
Le témoin—Non, monsieur; mais après.
Mr Townsend—A quel parti appartenez-vous autrefois?
Le témoin—J'étais républicain.
Mr Townsend—Depuis quand avez-vous changé de parti?
Le témoin—Depuis la dernière campagne électorale.
Mr Townsend — Pourquoi avez-vous quitté le parti?
Le témoin—Parce que je ne pouvais pas trouver du travail.
Mr Townsend—Quelqu'un vous fit-il des promesses?
Le témoin—Personne ne m'a promis ou donné quoi que ce soit.

TÉMOIGNAGE DE MR. GADANE CASAVAVE.

Tous les yeux sont fixés sur Mr Casavave. Il ne paraît nullement embarrassé.

Q—Où demeurez-vous?
R—Dans la rue Bourbon, No 83.
Q—Depuis quand êtes-vous à la Nlle-Orléans?
R—Depuis quarante-trois ans. J'y suis né.
Q—Quel est votre métier?
R—Entrepreneur de pompes funèbres.
Q — Avez vous une position officielle quelconque?
R—Je suis annotateur des naissances et décès et membre du Returning Board de la Louisiane.
Q—Depuis quelle époque êtes-vous membre du Returning Board?
R—Depuis 1873.
Q—Avez-vous assisté, en cette qualité, à la dernière élection?
R—Oui, monsieur.
Q—De combien de membres le Returning Board se composait-il à la dernière campagne électorale?
R—De quatre.
Q—Sont-ils tous du même parti?
R—Je crois qu'ils sont tous républicains.
Q—La loi n'exige-t-elle pas que le Board soit composé de cinq membres?
R—Je le crois.
Q—Le Board essaya-t-il jamais de remplir la vacance?
R—Je ne sache pas qu'il l'ait fait.
Q—Avez-vous connaissance de tentatives ayant pour but de la faire remplir par un démocrate?
R—Non. Le nom de Mr. Hugh Kennedy fut proposé mais nous ne pûmes pas nous accorder sur le choix.
Q—Vous opposiez-vous à Mr. Kennedy je le sostitue-vous?
R—Je ne répondrai pas à cette question.
Q—La vacance ne fut pas remplie, n'est-ce pas?
R—Elle ne le fut pas.
Q—A quelle époque commençâtes-vous le compte des votes?
R—Le 17 ou le 18 novembre—le 18, je crois.
Q—Les résultats de l'élection étaient-ils transmis directement au Board ou par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat?
R—Quelques-uns directement, d'autres par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat.
Q—Où en venies-vous à une décision finale?
R—En séance secrète.
Q—Quand arrivait le moment de prendre une décision finale que faisait le Board?
R—Il siégeait à huis-clos; la séance était secrète.
Q—Les membres du Board assistaient-ils seuls aux séances secrètes?
R—Nous appelions M. Ray lorsque nous avions besoin d'être éclairés.
Q—Quelles sont les opinions politiques de M. Ray?
R—C'est un républicain.
Q—Comptiez-vous les votes d'après les tableaux des commissaires d'élection ou d'après ceux des surintendants d'élection.
R—D'après ceux des surintendants.
Q—L'avez-vous fait quand vous êtes arrivé à la paroisse Concordia?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Vous rappelez-vous si le Board envoya alors chercher quelque chose?
R—Je ne saurais vous le dire.
Q—Vous rappelez-vous que le Board envoya chercher quelque chose?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Le Board a-t-il jamais discuté la question de savoir si les votes d'une paroisse devaient être comptés?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Vous rappelez-vous que le tableau des votes transmis par Anderson n'était pas accompagné d'une déclaration d'intimidation?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Ne vous rappelez-vous pas avoir reçu des lettres ou des dépêches vous disant que la majorité avait été volée?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Avez-vous reçu un poll où les électeurs Hayes avaient la majorité?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Le Board a-t-il rejeté le vote de douze paroisses et celui des polls d'autres paroisses?
R—Oui, monsieur.
Q—Pour qui était la majorité dans ces paroisses et ces polls?
R—Je ne saurais vous le dire.
Q—Quel était le vote des paroisses et des polls rejetés?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Plusieurs milliers?
R—Je le crois.
Q—De 10,000 à 15,000?
R—Je ne m'en souviens pas. De 4000 à 5000, peut-être.
Q—Comptiez des votes d'Est Féliciana le Board a-t-il rejeté?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Et de Grant?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Et de Nouvelle Orléans et d'autres paroisses rejetées?
R—Non, monsieur.
Q—Quelles sont les paroisses dont vous avez rejeté les votes?
R—Je ne m'en souviens pas. J'ai un mémorandum qui me le dira, mais je ne l'ai pas sous moi.
Q—Vous rappelez-vous les paroisses Grant et Est Feliciana?
R—Oui, monsieur.
Q—Vous vous rappelez que des votes d'autres paroisses ont été rejetés, mais vous ne vous rappelez pas quelles sont ces paroisses?
R—Je ne m'en souviens pas.
Mr. Morrison donne les noms de vingt-quatre paroisses où les votes rejetés par le Board s'élèvent à 15,000, dont Mont Démocrates et 1918 républicains.
Q—Ces chiffres sont-ils exacts?
R—Je ne m'en souviens pas.
Mr Townsend—Qu'avez-vous pris ces chiffres, Mr le président?
Mr Morrison—Dans le *Times* de la Nlle-Orléans.
Mr Morrison, s'adressant au témoin—Je vous demande encore si le siège laissé vide au Board fut offert à un démocrate?
Le témoin—Je n'en sais rien.
Le témoin qui, jusqu'ici a répondu aux questions de Mr Morrison, est interrogé par Mr Jenks.
Q—Le Board n'adopte-t-il pas, tout d'abord, une règle d'après laquelle aucun affidavit ne pourrait-qu'admis à l'appui de déclarations d'une nature partisane ou préjudicie de l'autre?
R—Oui, monsieur.
Q—Ne modifie-t-il pas la règle le 28 novembre, de manière à recevoir les témoignages d'une des parties à l'exclusion de ceux de l'autre?
R—Cela se peut, mais je n'en sais rien.
Q—Avez-vous reçu pour un certain jour l'admission du vote de la paroisse Grant?
R—Je crois que j'ai reçu cette admission.
Q—Qu'avez-vous à dire des résultats que vous avaient adressés les commissaires d'élection de la paroisse Grant?
R—Il y avait certaines défauts de forme. Je ne me souviens pas des autres raisons; je les ai inscrites sur mon mémorandum.
Q—Avez-vous voté pour l'exclusion de la paroisse Est Baton Rouge?
R—Oui, monsieur; pour cause d'intimidation.
Q—Mr Clover nous a déclaré qu'il avait rejeté des polls à cause des Regulateurs; sont-ce les Regulateurs qui l'intimidaient qui vous les ont fait rejeter?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Ne vous rappelez-vous pas que les polls dont le vote fut rejeté avaient donné de fortes majorités aux démocrates?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Ne savez-vous pas que beaucoup de votes démocrates furent rejetés à Est Feliciana?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Ne vous rappelez-vous pas que le tableau des votes transmis par Anderson n'était pas accompagné d'une déclaration d'intimidation?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Ne vous rappelez-vous pas avoir reçu des lettres ou des dépêches vous disant que la majorité avait été volée?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Avez-vous reçu un poll où les électeurs Hayes avaient la majorité?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Le Board a-t-il rejeté le vote de douze paroisses et celui des polls d'autres paroisses?
R—Oui, monsieur.
Q—Pour qui était la majorité dans ces paroisses et ces polls?
R—Je ne saurais vous le dire.
Q—Quel était le vote des paroisses et des polls rejetés?
R—Je ne m'en souviens pas.
Q—Plusieurs milliers?
R—Je le crois.
Q—De 10,000 à 15,000?
R—Je ne m'en souviens pas. De 4000 à 5000, peut-être.
Q—Comptiez des votes d'Est Félicianne